

ABONNEMENTS

Canada \$1.00 par an
Etats-Unis 1.50
Europe 2.50

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA

EST PUBLIE ET IMPRIME
TOUS LES MERCREDISPAR
T. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes les communications concernant le journal adressées à :
Le Manitoba
42 AVENUE VINCENGER
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Téléphone Main 3377

COUPS DE PLUME

Les américains sont rendus au point où ils disent couramment dans leur conversation "Nous et le reste du monde".

N'est-ce pas que c'est charmant dans son humilité? Mais, que voulez-vous? Ils se disent les créanciers des autres nations, et sont convaincus du fait que ce qui donnera le plus de force au Président Wilson pour imposer ses volontés et ses vues au Congrès de la Paix, c'est que seule l'armée américaine est aujourd'hui complète, neuve et jeune; elle serait la plus nombreuse et la mieux outillée, et serait en mesure d'imposer ses propres termes à quiconque voudrait lui résister.

Le secrétaire de la marine, M. Daniels, veut doter les Etats-Unis de la plus puissante flotte commerciale du monde; de là à la protéger par la plus forte marine militaire, il n'y qu'un pas.

La république américaine va-t-elle prendre pied sur le territoire Européen?

S'il faut en croire les dépêches, la Turquie serait le tremplin qui lui permettrait de sauter.

Le Président Wilson aurait ni plus ni moins l'ambition de devenir le chef de la Ligue des Nations, puis l'on pourrait transporter la doctrine Monroe de l'autre côté des mers.

Washington deviendrait la véritable capitale du monde.

La Belgique aurait enfin réussi, après de longs et pénibles pourparlers, à obtenir des concessions de la part des grandes nations chargées du bien-être des petites nationalités.

On lui aurait concédé le droit d'avoir, à la table principale, des représentants en nombre égal à celui des plus grandes puissances.

Que la Belgique ait été obligée de plaider pour ce droit, c'est inconcevable.

Peut-on déjà avoir oublié que sans la Belgique, sans son héroïsme, sans sa noble fierté et sans son martyre suprême, c'en était fait des peuples alliés et de leur liberté dès les premiers mois de la guerre.

C'est la Belgique qui la première a fait face au tyran.

C'est sur le corps de la Belgique que les troupes germaniques ont d'abord passé.

C'est la résistance de la Belgique, qui a permis aux autres nations de fortifier leurs frontières et de masser leurs troupes.

C'est l'incendie de la Belgique qui a prévenu la conflagration chez les autres et c'est l'égoïsme de ses enfants qui a d'abord sauvé la vie de ses voisins.

S'il y a une nation qui ait bien mérité de siéger aux premières places, c'est bien la Belgique, toute petite que soit sa population.

Qu'il y ait eu hésitation de la part des plus grandes nations à lui donner première représentation nous paraît extraordinaire.

Nous espérons pour l'honneur des grands que nous avons mal lu ou mal interprété les dépêches.

Ce serait du reste de mauvais augure pour les décisions du congrès vis-à-vis les petites nationalités.

Encore ici si les dépêches ne nous trompent pas, nous serions portés à croire que l'intérêt des gros personnages sera celui qui d'abord sera consulté.

On distribuera le patronage de telle manière que les susceptibilités des puissants soient ménagées on tâchera de conserver un certain équilibre pour empêcher les plus grosses dents de s'entrecoquer, on partagera les dépouilles et la tutelle, puis les petites nationalités devront comme par le passé continuer à réclamer leurs droits naturels à la vie suivant leurs vus, coutumes et traditions.

Il n'y aura qu'une différence entre hier et aujourd'hui.

Elles auront changé de maîtres.

La France qui a donné le meilleur de son sang pour sauver non seulement son domaine, mais l'humanité toute entière, va-t-elle obtenir l'élargissement de ses frontières, de manière à pouvoir se donner protection absolue et complète contre l'invasion de l'étranger?

Encore une question que l'on peut avec raison se poser.

Les autres nations permettront-elles que la France avec ses quarante millions d'habitants, se voit, la paix conclue, en face d'une Allemagne avec ses quatre vingt millions d'habitants, réorganisée et prête à fondre sur son ennemi le jour où elle jugera à propos de recommencer son expédition?

S'il est vrai de dire que France est saignée à blanc, que ses finances sont dilapidées et que ses industries sont bien endommagées, il est aussi vrai de dire que ses enfants, son sang, son argent ont été dépensés au profit de la cause commune, pour la défense de la liberté des peuples, pour la défaite de l'oppression, pour les grands principes du droit et de la justice, pour tous ses associés dans cette guerre.

C'est son territoire qui a le plus souffert de la dévastation, ce sont ses familles et ses soldats qui ont supporté les plus rudes coups, ce sont ses généraux qui ont dirigé les opérations, c'est le génie de ses maîtres d'armes qui a conduit les armées des alliés à la victoire finale, c'est encore la France dans la personne du grand Foch qui tient encore l'ennemi en respect.

Non, vraiment il n'est pas possible, que ses frères d'armes, puissent aujourd'hui lui refuser, la protection qu'elle est en droit de réclamer, pour assurer sa pleine sécurité dans l'avenir.

Ce serait de nouveau recouvrir toutes ses blessures, lui faire saigner le cœur cruellement et nier carrément les droits de la justice.

S'il nous est permis à l'heure actuelle de faire bien des conjectures sur ce que mettra au monde le Congrès de la Paix, s'il ne nous est pas même permis de faire autre chose que des conjectures, un fait cependant nous paraît bien certain.

C'est que la même chez tous les gouvernements des grands peuples, la question souveraine et suprême, celle des droits de Dieu sur les peuples comme sur les sociétés et les individus sera complètement oubliée et mise de côté.

On pérorera grandiloquemment sur les droits du peuple et sur l'autocratie des souverains, on forgera toutes les chaînes que l'on croira suffisantes pour lier et retenir les propagateurs des doctrines bolchevistes, on érigera toutes les murailles que l'on croira nécessaires pour protéger la société contre l'anarchie, on fourbirait toutes les armes que l'on croira requises pour frapper au cœur la bête humaine quand elle voudrait se révolter, mais on se refusera sciemment, de propos délibéré, à reconnaître et à proclamer devant les peuples la seule doctrine capable d'apaiser les passions, celles des grands comme celles des petits, la doctrine du Christ.

Au lieu de chercher la paix à la vraie source on voudrait l'établir par la seule force des moyens humains.

Que l'on dise ce que l'on voudra, ce sera encore le droit du plus fort régnant sur le monde, mais changé d'enseigne.

LA FRANCE QUI CONTINUE

Lorsque, durant le cours de la grande guerre, on parlait des héros et des abnégations de la France, on les attribuait volontiers à une France nouvelle, ou tout au moins à une France renouvelée. C'était la vieille nation des "gestes de Dieu" qui représentait, après un long sommeil que d'aucuns avaient pris pour la mort. Et certains en la glorifiant, chantaient "la France qui revit" ou "la France qui se réveille".

En réalité, cette vue n'était pas absolument juste. Elle correspondait à une apparence plutôt qu'à une vérité. Les grandeurs et les vertus, que le formidable pressoir faisait jaillir de la patrie foulée par l'épée, n'avaient pas cessé de vivre et de fermenter dans son sein. Mais des excroissances ou des déformations de surface en avaient caché l'image enfouie dans les profondeurs de l'âme nationale. Et c'est pourquoi beaucoup d'étrangers, beaucoup de Français même, avaient commis cette erreur et n'avaient leur admiration nulle surprise.

Aujourd'hui quand on discerne, au milieu du bouillonnement provoqué par le passage de la guerre à la paix, les éléments purs et sains qui ne cessent de manifester leur action, ce qu'on doit saluer, c'est "la France qui continue". C'est la vieille France, éveillée de sa torpeur par le coup de tonnerre de 1914 et maintenue dans sa vigilance par les quatre années tragiques; c'est la vieille France, qui ne veut plus se redresser et pour qui cette période douloureuse et parfois angoissante, où ses ennemis prophétisaient déjà un crépuscule, doit être l'œuvre d'un jour nouveau.

Où, la France continue. Sa longue et tenace résistance, se détendant enfin (comme un ressort longtemps comprimé) mais d'acier pur et sans défauts dans le suprême élan de la victoire, l'a portée à une hauteur de gloire et d'idéal dont elle ne veut plus redescendre et dont, grâce à Dieu, elle ne redescendra pas.

Sans doute, on peut discerner aux points faibles ou gâtés du corps national, des dépressions ou des purulences. Misère inévitable! Il y avait là, depuis longtemps, des virus morbides ou des défécations de vie, que la discipline de la guerre et la tension vers la délivrance avaient pu neutraliser, sans cependant les guérir. Ils reparaitraient au jour, dans le relâchement et la détente fatalement entraînés par la cessation des combats. Et de même que, dans le corps humain, ce sont les organes atteints ou vicieux que les épidémies ambiantes atteignent plus vite et plus gravement, — de même dans la nation, ce sont ces éléments épuisés ou malsains que gâte l'atmosphère amollie de la paix. Mais l'ensemble de la constitution française résiste et réagit contre la constipation. Elle se montre résolue à rejeter ces ferments de désordre.

Ces ferments de désordre, ils se concrétisent principalement autour des centres d'activité socialistes et dans les milieux administratifs et parlementaires.

Les socialistes, après l'élan qui les porte d'abord en 1914, aux côtés des autres Français dans l'énergie des combats et dans la tenue nationale ont peu à peu glissé, durant la guerre, sous l'influence de leurs théories pernicieuses combinées avec les intrigues de l'espionnage allemand, jusqu'à l'esprit défaitiste et démoralisateur. On sait, d'ailleurs, que leurs campagnes d'entente plus ou moins hypocrite avec l'ennemi et de paix boiteuse et prématurée n'ont abouti qu'à réveiller et soulever l'opinion publique, à provoquer la politique d'assainissement qui porta Clémenceau à la tête de la France et grâce à lui, le maréchal Foch à la tête des armées et qui, finalement, nous donna le triomphe. Mais, s'il est difficile à un individu, embarqué dans une descente rapide et longue, de s'arrêter à mi pente et de remonter aux sommets, cet effort est plus malaisé encore à un parti. Un homme isolé peut ramasser toutes ses énergies; une collectivité souffre toujours, plus ou moins, des divisions qui la paralysent. Et c'est pourquoi le parti socialiste, à l'heure actuelle, apparaît impuissant, à supposer même qu'il discerne son erreur, à la réparer. Il a, pour employer une comparaison de bourse, obstinément joué à la baisse; la hausse est venue, la hausse prodigieuse et triomphale; il continue, lui, avec un entêtement aveugle, à jouer à la baisse. Il avait annoncé si l'on ne suivait pas ses errements, l'effondrement inévitable; en face de la victoire, il essaie, plus ou moins consciemment, de provoquer la révolution.

Si le parti socialiste jouissait, en France, aujourd'hui, de la force et de l'autorité qu'il a pu prendre en Russie et en Allemagne, évidemment cette

tactique engendrerait chez nous les pires inquiétudes.

Mais voilà, justement, le point sensible, où l'on reconnaît la supériorité du moral français. L'acharnement de nos révolutionnaires, en face des difficultés de la paix, peut déterminer au contraire, dans l'opinion nationale, une réaction comparable à celle que leur défaitisme entraînaient devant les périls de la guerre. Que dis-je, elle peut la déterminer? Elle produit déjà cet effet salutaire.

Les socialistes ont entrepris sur deux terrains, de provoquer ces troubles et ces embarras, dont ils espèrent tirer le succès de leur homme et de leur cause, ils ont tenté d'ameuter la masse ouvrière; ils se sont efforcés d'affaiblir le gouvernement. Sur ces deux champs de bataille, ils n'ont abouti, jusqu'à présent, que des échecs. Les mouvements, qu'ils ont suscités, ou voulu susciter, dans certains centres industriels et certains arsenaux de l'Etat. Ont obtenu que des résultats si médiocres et si restreints qu'ils ont passé presque inaperçus, d'ailleurs, il est apparu clairement que nos soldats, nos soldats qui ont payé cher la victoire et qui ne veulent pas être frustrés de ses bénéfices, étaient peu disposés à subir les doléances et les crailleries des ouvriers. Et puis, parmi ces derniers eux-mêmes, et dans le sein des populations qui les entourent, l'immense majorité s'est montrée défavorable à l'agitation. Que les travailleurs un peu inquiets des conséquences économiques de la démobilités et des difficultés de réadaptation manifestent une certaine impatience, on ne saurait s'en étonner. Mais que cette fébrilité les pousse au "chambrardement" prémédité par nos bolchevistes, en espérance, il ne peut pas les en empêcher. Ils aspirent beaucoup plus à une réorganisation, leur assurant le pain du jour et la sécurité du lendemain, qu'à un désordre des précipitants dans l'inconnu.

Au surplus, les meneurs de la confédération générale du travail sont contraints d'avouer, quand on les coince dans les questions précises, qu'ils n'englobent qu'une minorité du syndicalisme ouvrier français et qu'ils ne représentent qu'une très petite fraction de nos salariés.

Dans l'arène parlementaire, ils n'ont pas mieux réussi que sur la place publique. Ils ont perdu trois jours, la semaine dernière, à harceler le gouvernement d'interpellations multiples, oiseuses et vexatoires. A tout prix, ils voulaient abattre, ou du moins, ébranler le "dictateur". A la force de l'attaquer sur tous les sujets, ils comptaient trouver enfin le point faible. Et, sans doute, il y a des points faibles; une situation comme celle qui est créée par ce lendemain de cataclysme, réclamerait, pour la débrouiller tant bien que mal, un génie servi par une organisation parfaite. Et M. Clémenceau, malgré ses mérites exceptionnels, a comme administrateur, un certain nombre de lacunes, que l'organisation des pouvoirs publics et des bureaux aggrave, au lieu de les combler. Les socialistes avaient donc beau jeu. Qu'ont-ils obtenu? Moins que rien! Loins de renverser le "dictateur", ils n'ont pas même réussi à l'affaiblir: ils l'ont fortifié. Devant cette avalanche de récriminations partiales et excessives, il a suffi, au président du conseil, de quelques paroles, très simples et très nettes, où, sans entrer dans le détail des griefs, il se bornait à souligner les difficultés de la tâche et à réclamer, pour l'accomplir, la confiance de la Chambre, — il a suffi, dis-je, à M. Clémenceau, ces courtes répliques, à la fois incisives et calmes, pour grouper autour de lui les quatre cinquièmes de l'assemblée, y compris certains opposants qui, entre lui et ses adversaires ont préféré se rallier au représentant du pouvoir qu'aux fomenteurs de l'anarchie.

Voilà, pour le moment, où en est, chez nous, le "péril socialiste". On voit que nous ne sommes pas sans motifs de confiance.

Un autre danger — pourrait naître de ce que j'ai appelé d'une seule expression, les milieux administratifs et parlementaires.

C'est à dessein, que j'ai réuni les deux épithètes. Une de nos faiblesses, en France, en effet, c'est l'adhérence trop intime et trop irrégulière entre l'administration et le parlement. Ces deux puissances, qu'une collaboration loyale et mesurée fortifierait et féconderait réciproquement, se gâtent par une complicité, qui les déforme et les stérilise l'une et l'autre. L'administration, constamment influencée par les parlementaires, est aussi détournée de son devoir et de son but. Le parlementaire, à son tour, dans ses plus louables efforts, — en a, se heurte aux rouages surannés et gringancés d'une administration routinière et compliquée.

Puis que jamais, aujourd'hui, nous nous en apercevons et nous souffrons. Je l'ai indiqué tout à l'heure, en notant que les socialistes avaient les arguments à développer contre M. Clémenceau, — la bonne volonté du premier ministre étant déservie plutôt qu'une seconde par cette bureaucratie, dont malheureusement, dans le système actuel, il ne peut pas plus se passer, pour gouverner le pays, que l'esprit, pour agir, ne peut se passer du corps.

Mais, là encore, aux embarras et aux malaises que soulèvent les problèmes innombrables de la démobilités, l'on discerne avec une clarté vive et crue, les défauts de nos rouages administratifs. Et, sur ce point aussi, l'on peut espérer que le bien sortira du mal. L'opinion, encore confuse, mais déjà orientée vers un même idéal, demande une réforme profonde, une simplification et une remise en ordre de la vieille machine et, surtout, surtout, pour la conduire et la gouverner, un autorité plus ferme. Oui, la France aspire à l'autorité. Parmi toutes ces puissances qui se démenbrent et s'écroulent, notre pays recherche et réclame un pouvoir fort et ordonné.

Et que cet esprit nouveau souffle avec vigueur, on en a la preuve palpable dans l'action qu'il exerce au sein du parlement lui-même, un des milieux les plus infectés par la mentalité anarchique d'avant-guerre. En exposant les tentatives avortées des socialistes, j'ai montré comment la majorité de la Chambre, — y compris ce parti radical, dont une certaine fraction fait autrefois cause commune avec les pires éléments du désordre, — avait marché nettement pour l'autorité contre la violence.

C'est que nos parlementaires ont senti passer en eux les aspirations de "la France qui continue". C'est cette France héroïque, amoureuse de justice et de paix dans l'union sacrée de tous ses citoyens, cette France, encore tendue vers l'idéal que lui a révélé la guerre, qui arrête le complot ou les convulsions révolutionnaires et qui corrige les vices et les erreurs du régime. Elle y parviendra, avec la grâce et le secours de Dieu qui, l'ayant sauvé de l'ennemi du dehors, la délivrera des ennemis de l'intérieur.

FRANÇOIS VEUILLAT.

en notant que les socialistes avaient les arguments à développer contre M. Clémenceau, — la bonne volonté du premier ministre étant déservie plutôt qu'une seconde par cette bureaucratie, dont malheureusement, dans le système actuel, il ne peut pas plus se passer, pour gouverner le pays, que l'esprit, pour agir, ne peut se passer du corps.

Mais, là encore, aux embarras et aux malaises que soulèvent les problèmes innombrables de la démobilités, l'on discerne avec une clarté vive et crue, les défauts de nos rouages administratifs. Et, sur ce point aussi, l'on peut espérer que le bien sortira du mal. L'opinion, encore confuse, mais déjà orientée vers un même idéal, demande une réforme profonde, une simplification et une remise en ordre de la vieille machine et, surtout, surtout, pour la conduire et la gouverner, un autorité plus ferme. Oui, la France aspire à l'autorité. Parmi toutes ces puissances qui se démenbrent et s'écroulent, notre pays recherche et réclame un pouvoir fort et ordonné.

Et que cet esprit nouveau souffle avec vigueur, on en a la preuve palpable dans l'action qu'il exerce au sein du parlement lui-même, un des milieux les plus infectés par la mentalité anarchique d'avant-guerre. En exposant les tentatives avortées des socialistes, j'ai montré comment la majorité de la Chambre, — y compris ce parti radical, dont une certaine fraction fait autrefois cause commune avec les pires éléments du désordre, — avait marché nettement pour l'autorité contre la violence.

C'est que nos parlementaires ont senti passer en eux les aspirations de "la France qui continue". C'est cette France héroïque, amoureuse de justice et de paix dans l'union sacrée de tous ses citoyens, cette France, encore tendue vers l'idéal que lui a révélé la guerre, qui arrête le complot ou les convulsions révolutionnaires et qui corrige les vices et les erreurs du régime. Elle y parviendra, avec la grâce et le secours de Dieu qui, l'ayant sauvé de l'ennemi du dehors, la délivrera des ennemis de l'intérieur.

FRANÇOIS VEUILLAT.

PARIS TROP PRES DE LA FRONTIERE

En ces journées grosses de siècles où vont s'élaborer nos frontières et où s'écrit l'avenir de notre pays, il faudrait que tout Français connaît non seulement la frontière calamiteuse, que nos glorieuses armes viennent d'abolir, mais encore celles successives qui nous furent imposées à dessein de nous mettre précisément dans la position où le traité qui clôturera cette grande guerre devra mettre l'Allemagne.

Qui donc, en France, avant la guerre, connaissait parfaitement la frontière? Qui, au début, aurait pu, d'un doigt sûr, aller sur la carte aux points où se jouait notre destinée? Qui soupçonnait et l'agencement des ces limites, et l'intention d'où elles procédaient, les combinaisons militaires mises en oeuvre pour en atténuer le dommage? Ah! l'ironique remarque de Bismarck sur l'ignorance des Français en géographie, et quelles lacunes dans notre instruction nationale!

La connaissance de sa frontière est pourtant le premier devoir d'un peuple. La frontière, c'est la porte de la patrie, et il faut que cette porte soit fermée; un pays, tout comme un simple particulier, se doit bien clore, surtout s'il a pour voisin un brigand, et un obstacle naturel lui toujours la meilleure des clôtures.

La France, à cet égard, fut supérieurement dotée. Lamer, les Pyrénées, les Alpes la bordent avec les pays latins, qui lui sont amis; mais du côté des Germains, si différents d'humeur, jamais elle n'eut une bonne et franche barrière. Le Rhin est de toute évidence la ligne de partage de l'Europe centrale et de l'Europe occidentale; Napoléon a pu dire que cette frontière naturelle des Allemands émanait d'un "décret de Dieu", et au lendemain de 1871, l'historien Zeller ne craignait pas d'affirmer que "pour l'indépendance et la sécurité des peuples, le Rhin doit être une limite".

C'est pour la France la garantie fondamentale de sa sécurité: la Prusse sur la rive gauche du Rhin, c'est la France exposée à toutes les incursions germaniques, car notre frontière du nord et de l'est ouvre à l'invasion des voies terribles par les vallées des divers fleuves convergent sur Paris. "Les guerres de Napoléon", écrivait en 1815 Chateaubriand, ont divulgué un secret fatal, c'est qu'on peut arriver à Paris en quelques jours de marche, après une affaire heureuse; Paris est trop près de la frontière". La guerre de 1914-1918 nous l'a à nouveau cruellement fait sentir.

L'aire stratégique de cette frontière du nord-est fut toujours mauvaise, et toujours les coalitions dévalaient sur Paris par ces trois grandes vallées de l'Oise, de la Marne, de la Seine — de l'Oise par la redoutable trouée de Chimsay, prolongée par le défilé de

nord; de la Marne par les troupes de Stenay et de Charnes; de la Seine par celle de Belfort.

Assurément, le sinistre "lisséré vert" de 1871 est déjà effacé, mais peut-être en est-il qui, dans la joie de l'Alsace-Lorraine retrouvée, seraient disposés à se contenter de cette restitution et à considérer que nous avons tout notre dû et tout notre droit. Il ne saurait être de plus fâcheuse méprise. L'Alsace-Lorraine, c'est la conquête de 1871; le traité de Francfort déchiré, la France n'est pas encore intacte: d'autres parties de notre territoire nous furent prises en 1815, et entre autres Sarre. On doit remettre ce rapt dans cette région lorraine et française de la la mémoire du peuple français. C'est l'Alsace et la Lorraine intégrales qu'il nous faut.

Aujourd'hui, je veux seulement soumettre à la réflexion publique cette seule pensée que limiter à la restitution de l'Alsace-Lorraine de 1871 nos reprises nationales serait implicitement reconnaître la légitimité de cette frontière qui nous fut infligée en 1815. Or, cette frontière-là était foncièrement mauvaise et faite dans le but de permettre toute agression contre la France; le duc de Broglie a pu dire qu'elle était "une base d'opérations, préparée d'avance, en pleine paix, pour nos ennemis quels qu'ils fussent et quelle que fût la cause qui pouvait nous mettre les armes à la main". Et, ne l'oublions pas, c'est par elle qu'au cours de cette guerre nous vîmes le pire danger.

Les rédacteurs des traités de 1815 ne cachèrent pas leur but: mettre la France sur la défensive, déclarait Hardenberg; faire perdre à la France ses points offensifs en reportant sa frontière militaire en deçà de sa frontière politique, concluait Metternich; en fait, ouvrir des passages à la Prusse, installée contre son gré sur la rive gauche du Rhin, en sentinelle avancée de la Sainte-Alliance, et rapprocher de la frontière Paris, c'est-à-dire le cœur même de la France.

Et la frontière militaire incomparable qu'à défaut du Rhin l'ancienne monarchie avait établie en avant de cette frontière politique si dangereuse, fut rompue aux points les plus critiques. Philippeville et Marienbourg, gardiennes de la trouée de l'Oise, nous furent retirées, de même que les places de Luxembourg et de Sarrelouis, trouée de Stenay. Le traité de Paris dont l'obstacle combiné fermait la de 1814 nous le avait conservées, ces deux portes de la France et en remirent les clefs à la Prusse, qui tenait ainsi les deux chemins d'accès les plus courts sur Paris.

On oublie vite en France et l'on ferme les yeux sur ce danger permanent. La constitution de la Belgique atténua le péril. Le nouveau voisin était ami de la maison, mais hors d'état de pouvoir résister à une poussée du brigand. On se laissa aller aux béatitudes de l'optimisme, dans la fol qui contre la Prusse et nous se dressait là un obstacle plus fort que l'eau, le roc ou le sable: l'honneur.

Et le brigand, en 1871, s'assura les deux autres portes, les troupes de Charnes et de Belfort: "Nous voulons, avouait alors Guillaume Ier, reculer le point de départ des armées françaises en cas de guerre".

Si la frontière de 1871 fut "un chef-d'œuvre de destruction", celle de 1815 porte non moins la marque de la défaite: nous avons le devoir de mettre la frontière plus loin de Paris.

Ce n'est pas seulement l'injure de 1871 que cette guerre doit effacer, c'est encore la pénalité de 1815. Et quand cette guerre, où nous fûmes si grands, eut précisément pour objet d'abolir pour l'Europe entière l'œuvre des traités de 1815, comment en pourrait-on laisser subsister pour nous seuls le dernier effet? Je ne vois pas vraiment ce qu'on pourrait répondre à cette interrogation, et c'est au peuple de France à répondre, et c'est au peuple de France de la poser.

Nous limiter à la seule restitution de l'Alsace-Lorraine serait apposer une seconde fois notre signature aux traités de 1815. La frontière de 1815 fut une frontière de vaincus: elle ne saurait aujourd'hui convenir à des vainqueurs tels que nous.

FERNAND ENGERAND.
Député du Calvados.

L'ALSACE ET LA LORRAINE

Les petites sœurs retrouvées

Un immense cri d'amour accueille, en Alsace et en Lorraine, nos soldats libérateurs. M. Paul Géraud (Matin) écrit ces jours qu'il vient de vivre et comme il semblait que la réalité fût incapable d'en produire encore:

Le plus souvent, les troupes ne pouvaient défilé. Le village entraînait dans leurs rangs. Les habitants embrassaient les soldats en criant: "Les Français!" et leur mouillaient les mains de larmes et escandaient en longues grappes, et riaient et pleuraient à la fois. Ah! la puissance des grandes passions à ramener les vieux symbo-

les! Le lyrique qui semblait désuet, les grands gestes qui semblaient usés, comme ils sont redevenus tout à coup naturels, et faciles, indispensables, et insuffisants cependant.

Un baiser, ce geste des doigts qui prend un peu du cœur aux lèvres et le tend à celui qu'on aime, c'était, vous le savez, un geste presque mort, et que même les amants qui se quittaient pour très longtemps, aux embarcadères des paquebots et sur les tristes quais des gares, assaient à peine et rapetisaient, timidement, le plus possible. Nous venons, à Strasbourg, de revoir des baltiers, des vrais, les grands, des formidables. Que c'est beau, les baltiers! Les femmes les jetaient de tout leur corps. Leurs doigts, en frémissant, les arrachaient de leurs bouches, et, pour les lancer aux soldats, leurs doigts se détendaient d'un seul coup, comme des arcs... L'art depuis cinquante ans, se trompe, je vous le jure. Il est myope, il voit mal. Il ment. En arrière, toutes les choses! Nous venons de toucher le fond de l'âme française: nos vérités profondes sont celles qu'ont dites les dieux et les héros.

M. Géraud conclut que la France et l'Alsace-Lorraine se sont retrouvées comme des sœurs.

Et la grande sœur ravie disait à la petite: "Je ne te savais pas si tendre et si jolie!" Et la petite, en frémissant, expliquait avec des baisers: "Comme tu es grande! Je n'osais pas penser que tu étais si grande! Je suis ivre de toi. J'ai le vertige de toi. Je suis éblouie... France! France!" et sanglotait infiniment: "C'est toi! Je ne fais pas un rêve! Te revois! Te revois!"

M. Henry Bidou (Journal) ne décrit pas avec moins d'émotion les joies de l'Alsace délivrée.

Des villages ont pavés dès le départ des Allemands, et, parfois, des patrouilles allemandes, revenues sur leurs pas, les ont punis sauvagement. Partout la première apparition des Français a été saluée de transports. A Strasbourg, deux officiers, dans une automobile, sont entrés d'abord. Emmitouflés comme ils étaient, ils n'ont pas été reconnus. Un conducteur de tramways s'est aperçu qu'ils étaient Français. Il s'est écrié: "Ce sont eux!" Aussitôt les voyageurs sont descendus, le peuple s'est attroupé, l'ovation a commencé. "Enfin, disait un adolescent, je pourrais donc être officier français!"

Partout ce sont les mêmes scènes. A Metz, dans cette Lorraine si réservée, les habitants venaient sur la route de Pont-à-Mousson à la rencontre des troupes. Après le défilé, il était impossible d'approcher de la cathédrale, tant la foule était compacte. Toute la ville était dans la rue, et partout il en était ainsi. Jusque dans les petits villages, il y avait des décorations de sapins, des couronnes, des banderoles, des drapeaux, des inscriptions.

Les jeunes filles appelaient les soldats, se penchaient à leurs bras, tendes, se pressaient contre eux et les emmenaient vers leurs maisons.

Et chaque mère alors disait: "Embrassez-les! Embrassez-les! Allez. Dansez. Ne revenez que lorsque bon vous semblera. Je les confie à des Français..." Et les soldats, oui, les soldats, étaient chastes près des jeunes filles, toutes abandonnées à leurs bras. Ces hommes qui, pendant quatre ans, avaient vécu de si rudes jours, dont les plus féroces appétits nous eussent paru légitimes, ces poilus de la Grande Guerre avaient des puretés d'archanges. Dans ces baisers qui s'échangeaient, la chair des lèvres ne servait qu'à l'expression d'une émotion si élevée, si noble et si pure, qu'elle ne fut même pas troublée. Nous avions assisté à des amours divines. On sait d'ailleurs qu'il y eut des fiançailles spontanées, des promesses solennelles et graves, qui engageaient des vies entières à cause de l'extase d'une minute.

Les hommes racontaient les brimades et les atrocités allemandes: "Nous sommes délivrés, à présent, mais nous savons le prix que vous coûte notre liberté..." Les femmes disaient: "Nous ne mangeons plus, nous ne dormons plus, nous ne pouvons pas tenir en place, nous ne pouvons vivre que dehors, là où il y a des Français." Les Français! Que ce mot était clair dans leurs bouches! Elles tâchaient d'expliquer leur amour: "Comme vous marchez! leur disaient-elles. Quand les Boches passaient dans nos rues, leurs pas faisaient un grand bruit sourd et les pavés tremblaient. Vous, on ne vous entend pas. On dirait que vous pieds ne touchent pas le sol." Elles reprenaient: "Quand ils passaient, ils poussaient des leurs chevaux sur nos pieds: ils auraient voulu écraser nos enfants. Ils faisaient: Hoch! hoch! Reculez! en nous roulant des sous disent avec des voix si rudes et des yeux de menace. Mais les Français Reculez, s'il vous plaît... Ecarter-vous un peu..."

Les poilus restaient éblouis de cet accueil.

On se les disputait, on leur offrait du vin et du schnaps, on les logeait. "Nous avons tout couché dans des lits", disaient-ils avec l'émervillie-

(A suivre sur la 21ème page)

L'ALSACE ET LA LORRAINE

(Suite de la 1ère Page)

ment de gens qui ont couché quatre ans dans la paille. A Châteaufort, il y avait à terre un arc de triomphe préparé qu'on n'avait pas eu le temps d'élever. Dans ce petit bourg, une petite fille s'était un autre en lui disant: "Bonjour, petite Française".

Redevenir Français, pour les Alsaciens Lorrains, c'est redevenir libres. Ils ne se séparent pas la France de la liberté. Les Allemands ont essayé en vain de les pousser à la conception d'un état neutre.

Nous avons surpris les indices d'une manœuvre plus perfide encore. Il est certain que les Allemands ont essayé de persuader aux Alsaciens que, nous Français, les considérations comme devenues tout à fait allemandes, que nous nous désintéressions d'eux et que nous ne désirions pas entrer en Alsace. Naturellement, cette ruse aussi avait échoué. Pourtant, des habitants de Colmar m'ont dit: "Vous ne vous attendiez pas à trouver Colmar si français?"

En témoignage de leur joie sincère, les Alsaciennes ont dansé.

A Strasbourg, on dansait toute la nuit. Des Alsaciennes m'ont expliqué naïvement que pendant quatre ans la danse avait cessé. Les Alsaciens étaient partis et elles n'auraient jamais accepté de valser avec un Allemand.

Inventions

Protégées en tous pays
Si vous avez une invention à développer et à protéger, une marque de commerce à faire enregistrer, ou des communications à faire, nous nous chargerons de faire pour vous les recherches nécessaires. Nous, spécialistes de vos conseils et nous vous donnerons tous les renseignements que vous désirez.

PICCOLI LYMBURNER
PICCOLI, EIGON & DAVIS
EDUCATION POWER MONTREAL

LE WALKER

Phone Garry 2580

Cette semaine

"Mutt and Jeff"

dans

"WOLLY WEST"

SEMAINE DU 17 FEVRIER

OLIVER MOROSCO

Présentera

CHARLOTTE GREENWOOD

dans la comédie musicale

"So Long Letty"

Grand chœur

L'Hon. J. Bernier H. P. Blackwood

Noël Bernier Alex. Bernier

BERNIER, BLACKWOOD

& BERNIER

Avocats et Notaires

Spécialités: droit criminel
Corporations, prêts

Bureaux:

401 Bloc Somerset, Ave. du Portage

WINNIPEG

Téléph. Main 2070 et 4767

A. J. H. Dubuc W. B. Towers

Consul Belge Louis P. Roy

Dubuc, Towers & Roy

Avocats et Notaires

Bureaux:

201 et 205 Edifice Somerset

Avenue du Portage

WINNIPEG

Téléphone Main 623

Cassier Postal 443

Dr. F. LACHANCE

Des Hôpitaux de Paris

Spécialité:

CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE

Consultations: de 2 à 5 p.m.

Téléphones:

Bureau: Main 2604—Rés. M. 2613

Bureau: Bloc Somerset

Chambre 438

Avenue du Portage - WINNIPEG

Dr. N. LAURENDEAU

Ex-interne de l'Hôpital St-Boniface

Bureau et résidence:

163 Ave. Provencher, St-Boniface

Téléphone Main 1392

Heures de Consultations:

8 à 9 a.m. 1 à 5 p.m.

7 à 8 1/2 p.m.

Visite tous les jours à l'Hôpital

de St-Boniface.

Dr. E. J. JARJOUR

DENTISTE

Gradué de McGill et Laval

Téléphone: Main 4190

Bureau:

356 rue Main—702 Edifice Great

West

WINNIPEG

En face de la Banque Montréal

Ouvert les soirs par "appointment"

Mais voilà que les Français viennent d'arriver et elles tournaient à court joie. Je sais bien que la danse n'entre pas à l'ordinaire dans les considérations des hommes d'Etat. Ils ont tort, car il n'y a pas de signe plus sincère. Un peuple qui danse témoigne de ce qu'il pense. Et c'est un trait de fidélité gentille et touchant de toutes ces petites filles d'avoir attendu, pour valser, le bras d'un Français.

AU CLUB LE "CANADA"

Le club "Le Canada" qui, à l'exemple de plusieurs institutions du même genre, a causé de la désorganisation causée par l'influence, arrête temporairement ses réunions l'autisme dernier, reprendra la série de ses conférences le dimanche 2 mars. Le bureau de direction, pour cette occasion, a le plaisir d'annoncer que Monsieur J. Ernest Cyr, ex-M.P. pour Saint-Boniface, dont la réputation de brillant et puissant orateur n'est pas à faire, a bien voulu se rendre à ses sollicitations et consentir à adresser la parole sur un sujet de grande actualité: "Monsieur Provencher" dont l'année qui vient de s'écouler était le centenaire de son arrivée à la Rivière Rouge. De plus Monsieur H. B. Le Franc, dont le talent pour la déclamation est bien connu, donnera "La grève des forgerons" de François Coppée suivant l'interprétation du grand tragédien français Mouny-Sully, décerné au cours de la guerre.

Les propriétaires du Café Kensington où les dernières réunions du club se sont tenues ayant loué l'hôtel Olympia situé à un demi-bloc plus au nord sur la rue Smith, ont bien voulu mettre une salle de ce luxueux édifice à la disposition du club "Le Canada" pour ses réunions futures. C'est donc là que celui-ci donne rendez-vous à ses membres et amis dimanche le 2 mars, à 8.30 heures du soir. Réservez dès maintenant cette date pour la circonstance.

—Communiqué.

THEATRES

ORPHEUM.—Théodore Kosloff du London Coliseum dans le Russian Ballet. Flanagan et Edwards, comédiens. The Jugglers. Nolans, comédiens. Rachwell et Fox, représentation satirique de la société humaine. William De Marest et Nantelle Collette, chant, danse et musique. Kate et Wiley, gymnastique. Lewis et White. Programme très intéressant.

PANTAGES.—Cette semaine Mlle Bianca & Co., la plus belle pièce jamais représentée à ce théâtre.

DOMINION.—Cette semaine "The Greatest Thing in Life" par D. W. Griffiths.

L'Allen's Lung Balsam

N'essayez pas d'apaiser momentanément une toue récalcitrante en faisant les expériences sur vous-même. Venez de

la soulagement le plus sûr et le plus rapide en prenant Allen's Lung Balsam. Il agit sur le système de la circulation des bronches.

Ex-vente chez tous les pharmaciens.

DAVIS & LAMARQUE CO., Montreal.

Nous pouvons maintenant délivrer tout le montant de charbon dur alloué par votre permis.

EGG—Stove et Nut, la tonne \$15.50

Nous sommes les seules représentants à Saint-Boniface pour le fameux charbon mou Canadien

Pembina Peerless

Les analyses du gouvernement Fédéral prouvent que ce charbon est supérieur à tous les charbons de Drumheller, Taber et Edmonton. Il brûle toute la nuit. Garanti pas de machefer.

LUMP, la tonne \$12.25

EGG, la tonne \$11.25

Commereial Coal & Supply Co.

SUCCESEURS DE

Guilbault Supply Co.

Téléphones: Main 604-605

Quand les troubles du retour de l'âge s'emparent d'une femme, il n'y a qu'un remède, ce sont

LES PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.



Mme JOSEPH DUPUIS
Southbridge, Mass.

J'étais épuisée par un travail incessant et toutes mes obligations de mère de famille. Le retour de l'âge m'arriva dans ces conditions et si peu préparée à ses aspects divers que je crus y laisser ma vie. Des hémorragies me tenaient au lit la plus grande partie du temps et, lorsque je me levais, c'étaient des vertiges à ne pouvoir marcher. Les médecins qui me traitaient déclaraient eux-mêmes que le reste de ma vie serait une suite de souffrances. Je crus bon cependant d'essayer au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et de lui exposer mon cas. Une foule de conseils me furent donnés, que je suivis fidèlement, et les Pilules Rouges prescrites ramènèrent mes forces. La santé me revint donc et je pus encore, chaque jour, faire un bon travail. Mme Joseph Dupuis, Southbridge, Mass.

Ma santé était chancelante depuis quelques mois et c'était l'approche du retour de l'âge qui en était la cause. Je ressentais une lassitude dont je ne pouvais me remettre. J'avais souvent des étourdissements, des maux de tête, des douleurs entre les épaules et ma digestion était bien mauvaise. Je suis allée consulter le médecin de Compagnie Chimique Franco-Américaine et en suivant le traitement qui me fut prescrit, en prenant

les Pilules Rouges, j'ai éloigné mes souffrances, ai augmenté mes forces. Je prends encore des Pilules Rouges de temps à autre et par ce moyen je me maintiens en bonne santé. Mme A. Lagasé, 883, rue Drolet, Montréal.

Pendant deux ans, c'était pour moi l'époque du retour de l'âge, j'eus des douleurs de reins et de dos; puis, ce furent des étourdissements, des bouffées de chaleur, de fortes transpirations et une diminution constante de mes forces. Les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, seul remède employé, m'ont aidée à traverser cette phase difficile. Je leur dois encore de me conserver forte et bien portante, car j'en prends quelques boîtes de temps en temps. Mme N. Bolduc, 11, rue Church, Northbridge, Mass.

J'étais sujette à des hémorragies et en dernier lieu elles ont même duré sept longs mois et m'ont réduite à un état d'épuisement complet. Mes jambes fléchissaient si j'avais à rester debout. Des étourdissements, des tiraillements d'estomac, des maux de dos et de reins m'accablaient. Les Pilules Rouges, que j'ai employées pour augmenter mes forces, ont eu un effet merveilleux et après quelques semaines, je me portais déjà beaucoup mieux. L'époque du retour de l'âge passée, la santé m'est revenue comme auparavant. Mme G. Bédard, St-Sauveur, Québec.

Les troubles de l'âge m'ont incommodée pendant deux ans. C'était une oppression qui survenait à la moindre marche où lorsque je montais un escalier, puis de la faiblesse, des étourdissements, des affaissements, des maux de tête. Deux médecins, qui m'avaient traités, n'avaient rien changé à mon état. Les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine l'ont rapidement amélioré et j'ai pu, comme par le passé, jouir d'une bonne santé. Mme Joseph Gibeau, Plainfield, Conn.

Les CONSULTATIONS GRATUITES, au bureau de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, sont données tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. C'est toujours, depuis vingt ans, le même médecin qui préside à ces consultations. Les femmes, qui ne peuvent venir au bureau, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c., une boîte \$2.50, six boîtes. Elles sont toujours vendues en boîtes, jamais au comptant. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

BICYCLISTES

C'est le temps de m'envoyer vos bicyclettes pour les nettoyer, ajuster ou réparer, afin qu'elles soient prêtes quand viendront les beaux jours.

Je fais aussi des clefs de serrure de n'importe quelle espèce à des prix modérés.

Aussi aiguisage de n'importe quel outil tranchant, tels que couteaux, ciseau, haches, etc.

J. VULLIEZ

74 Ave. Provencher

ST-BONIFACE

RESTAURANT LANDRY

Repas à toute heure—Tabacs Canadiens en paquets et en feuilles—Cigares, etc.

A. H. LANDRY, propriétaire

COIN DES AVENUES PROVENCHER ET TACHE SAINT-BONIFACE, MAN.

Pour l'art dental de haute classe aux prix modérés

Allez chez

Drs. Weagant et Weagant

526, Bloc Somerset—Tél. M. 5044

Winnipeg

On parle français à l'office

JEAN J. DAoust

Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. — Attention particulière aux contrats pour églises, couvents, écoles, etc. Boîte postale 189

269 ave Provencher St-Boniface, Man. Tél. Rés. 5598. Atelier, 6645

Fournitures générales pour automobiles

CONTANT FRERES

Station de service

The Norwood Garage

Coin des rues Horace et Saint-Joseph

Tél. Main 2498

Nous vendons les automobiles FORD, les moins coûteuses, les meilleures.

Nous avons en magasin un assortiment complet de pièces de rechange pour les voitures universelles FORD

Rés. 171, Eugénie R. Tél. M. 3280

J. M. RUSSELL

successeur de

Stalker Electric Co.

Contracteur Electricien. Une attention spéciale sera donnée aux réparations.

242, Ave. Taché - Phone M. 5079

Norwood

J. A. HEBERT

IMMEUBLES LOYERS

ASSURANCES

2734 Avenue du Portage

Tél. Main 4576 WINNIPEG

George A. Wallar

PHARMACIEN et CHIMISTE

Coin des Ave. Tache et Provencher

ST-BONIFACE, Man.

Téléphone M. 3936—Cloche de nuit

Prescription une spécialité



MENAGERES

Pratiquez l'économie. Conservez les aliments. Vous aurez plus de pain et du meilleur pain si vous vous servez de

PURITY FLOUR

(Telle que requise par le Gouvernement)
License Nos. 15, 16, 17, 18.

Employez-la dans toutes vos pâtisseries

HIRST'S PAIN EXTERMINATOR

STOPS THE PAIN—AND ACTS QUICKLY

Rheumatism, lumbago, neuralgia, sprain, lame back, toothache, earache, sore throat, swollen joints and all aching troubles are quickly relieved by Hirst's Pain Exterminator. It has been sold for 40 years, and should be in every household—has a hundred uses. All dealers or write to: HIRST REVDY CO. Hamilton, Canada.

En vente partout où est



écusson est en montre.

Le Dominion du Canada

offre

Des Timbres d'Épargne de Guerre

à \$4.00 chacun
pendant ce mois-ci

Il les rachètera \$5.00 chacun le 1er-Janvier, 1924

Chaque piastre participe à la plus-value. Les Timbres d'Épargne de Guerre peuvent être inscrits au nom du porteur, ce qui constitue une protection.

TIMBRES D'ÉCONOMIE
25 sous chacun

16 TIMBRES D'ÉCONOMIE
échangeables contre un Timbre d'Épargne de Guerre.

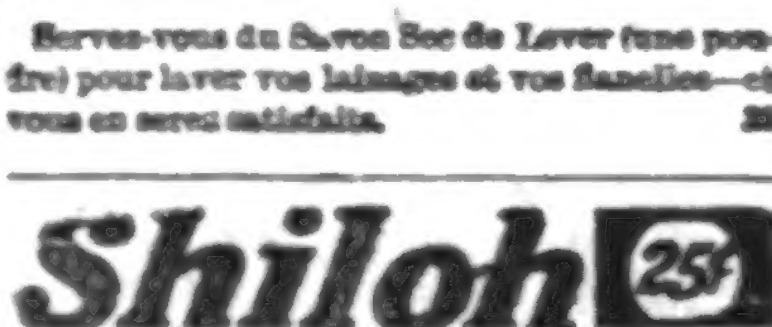
FOURRURES ET PEAUX

Nous payons les prix les plus hauts pour peaux de tout genre. Prompt remboursement de l'argent.

LA MAISON BLANCHE

MAGASIN A RAYONS

13 à 35 Ave. Provencher—Tél. M. 878-879—SAINT-BONIFACE



M. F. D. Pambrun, peintre à Saint-Boniface, désire annoncer au public qu'il est prêt à faire tout genre d'ouvrages en peinture, posage de papier (tapisserie), calomine, etc., etc., qui lui seront confiés. Estimation gratuite fournie sur demande. S'adresser au No. 172, rue Notre Dame, Saint-Boniface ou par téléphone M. 2229. —23

Service vous du Bureau des Lignes de la Province pour l'envoi de vos lettres et vos télégrammes en service satisfaisant.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Les survivances françaises

Mayenne, 14 décembre.

L'exploitation d'amour, dont les journaux de Metz et de Strasbourg nous ont offert le spectacle, est une des plus belles manifestations de la survivance de l'amour d'un peuple pour sa race maternelle, seule, la Pologne (seule) sauvera un fait plus extraordinaire. La Pologne, mutilée, dépeçée, enterrée en trois tombeaux qui étaient gardés par des factionnaires distincts, la Pologne, publiquement morte, vivait dans sa race: elle ressuscite.

Le pays rhénan, pendant deux mille ans sur trois mille d'histoire, a été gallois, romain, franc, par conséquent celtolatin. On n'y doit pas parler encore peut-être de l'amour de la France, mais on peut affirmer déjà la survivance des souvenirs, des sympathies envers la France, d'une race, qui n'est pas allemande, qui n'a été prussienne que par nécessité, et dont les racines sont celtolatinnes comme les nôtres. C'est déjà un fait extraordinaire que la conquête de 1792 l'occupation française de la rive gauche et la création des quatre départements français à titre de mesure d'administration, aient trouvé en pays rhénan des affinités qui se sont si vite réveillées, comme une survivance de l'esprit celtolatin après environ mille ans de pénétration où, sous le titre de Saint Empire romain, a uniquement dominé l'influence allemande. Les pays rhénans sont devenus français d'enthousiasme. Le sagesse des préfets de la Convention maintenus par l'Empire, la prospérité que l'administration française, imprimée aux pays de la rive gauche, leur commerce qui a doublé son extension, le libéralisme latin, le code Napoléon, on fait de la Rhénanie une des contrées les plus françaises, une de celles qui ont fourni à Napoléon ses meilleurs soldats. Le prestige de l'empereur et des victoires françaises s'est perpétué sur la rive gauche en un culte fervent.

On se souvient qu'en 1809 Vandamme commandait des Wurtembergeois et que la victoire d'Abensberg a été gagnée par les Bavarois sous les ordres de Lefevre. Lorsque la médaille de Saint-Hélène fut instituée, après 1850, les vieux soldats rhénans de l'épopée la réclamèrent. Ils en arboraient l'insigne. Un souvenir vivace, comme un culte, reste dans les cœurs. Toute une littérature napoléonienne fleurit en pays rhénan. Heine écrit les Deux Grenadiers. La race a des affinités celtolatinnes si tenaces, que chaque fois qu'un vent de libéralisme passe sur la France, son souffle soulève les pays rhénans. En 1830, Wirth appelle l'intervention de la France. Un prince de Wrede est obligé d'intervenir avec 4,000 Bavarois pour rétablir l'ordre. En 1848, le même esprit d'indépendance agite les grandes villes rhénanes et les soulève. Le libéralisme rhénan prend toujours une forme francophile et antiprussienne. Pfler, en réclamant la confédération du Rhin de la rive droite, donne la rive gauche à la France. Il en voit la réalisation à la prochaine conflagration européenne. Il réclame qu'elle soit faite par les peuples et non par les princes, parce que, dit-il, "Nous ne sommes pas une nation". C'est ce vœu qui, en 1866, prend une forme plus précise. Napoléon III ne l'a pas entendu. Il a fait la plus grosse faute de son règne. En 1870, les Rhénans faisaient des souhaits pour la France. Trèves avait préparé ses drapeaux. En 1885, l'empereur Guillaume Ier faisait l'aveu qu'après 1870 les Rhénans avaient encore gardé leurs sympathies pour la France.

La Prusse avait fait toutes les maladresses pour en exalter la reviviscence. C'est surtout pendant la diabolique erreur de Bismarck avec son Kultur Kampf que le pays rhénan en majorité catholique avait tourné vers la France les regards les plus anxieux. La persécution ne put pas vaincre la résistance du haut clergé rhénan. Pendant que les protestants prussiens étaient le 2 septembre, les cloches des églises catholiques restèrent muettes. Le 28 juillet 1875 de grandes fêtes catholiques tinrent leurs assises à Mayence. La résolution y fut prise d'une grande et nombreuse manifestation des

(A suivre sur la 4me page)

DYSPEPSIE

Si vous voulez un remède radical pour guérir votre dyspepsie, votre gastrite, votre dilatation d'estomac, vos pituites, etc., etc., prenez les tablettes

PAP-SAG

C'est le meilleur guérisseur de toute personne qui souffre de l'estomac.

En vente partout 50 sous la boîte, six pour \$2.50. Envoyé par la poste par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE INC., 214, rue St-Denis, Montréal.

UN MOYEN

De prévenir la GRIPPE ESPAGNOLE
De braver le froid, l'humidité, les microbes,
De préserver votre gorge, d'assouplir vos cordes vocales,
De guérir vos bronches, de cicatriser vos poumons,
De n'être jamais enrhumé, grippé, enrhumé, oppressé

employez les

CRESOBENE

(Capsules)

Ce merveilleux remède, composé de produits balsamiques, antiseptiques, volatiles, imprègne de ses bienfaisantes vapeurs tout l'appareil respiratoire et guérit infailliblement les MAUX DE GORGE, LARYNGITES, RHUMES DE CERVEAU, GRIPPE, INFLUENZA, RHUMES, BRONCHITES, TOUX CHRONIQUES.

ANTISEPTISME DES VOIES RESPIRATOIRES PAR LE NEZ ET LA BOUCHE OU PENETRENT LES GERMES DE LA GRIPPE ESPAGNOLE.

50 sous la boîte ou 6 pour \$2.50. Compagnie des CAPSULES CRESOBENE, 212 rue Saint-Denis, Montréal.

AUX HOMMES

Qui travaillent trop fort, qui souffrent des reins, de l'estomac, dont les forces s'usent et que des douleurs de toutes sortes tracassent

LES PILULES MORO

pour les Hommes sont recommandées

J'ai probablement souffert de dyspepsie, de mauvaises digestions plus que tout autre homme que j'ai connu. Après mes repas j'étais étouffé par des crampes; j'avais des palpitations de cœur, enfin, je croyais ma santé ruinée à jamais. C'est par les témoignages publiés en faveur des Pilules Moro que j'ai trouvé ma guérison. Les milliers d'hommes qui avaient été guéris et qui l'avaient publié dans les journaux, m'ont mis dans l'idée et m'ont convaincu que c'était là le remède que je devais prendre. J'ai été vite soigné dès que j'eus commencé le traitement, et une douzaine de boîtes m'ont complètement guéri. Et il y a de cela à peu près deux ans. Je n'ai pas pris de Pilules Moro depuis ce temps-là, car j'ai toujours été bien. Ma guérison n'a pas été passagère, elle a été durable. M. Ernest Perron, 31, rue Main, North Bridge, Mass.

Je me sentais abattu; j'avais souvent des frissons et des douleurs d'intestins. Des médecins ne sachant trop la cause de ma mauvaise santé, m'avaient toutefois donné les remèdes, mais je n'en avais obtenu que bien peu d'effets. J'ai ensuite pris des Pilules Moro qui ne m'ont pas guéri beaucoup mieux. J'ai été grandement fortifié et ma santé fut rétablie en peu de temps. Depuis des années, les Pilules Moro sont le remède dont je me sers quand les forces me manquent ou que quelques troubles de la digestion surviennent. Elles me sont d'un prix inestimable. M. P. N. Robert, 35, rue St-Roch, Trois-Rivières, P. Q.

Depuis une dizaine de mois je me sentais faible et avais des dou-

leurs entre les épaules et dans les reins. Je devins même incapable de travailler et je dus aller voir un médecin. Je pris les remèdes prescrits, mais ne me sentant pas mieux par la suite, j'ai employé les Pilules Moro. Au bout de quelques semaines, j'étais retourné à mon travail et j'en ai plus perdu une journée d'ouvrage. Grâce aux



M. ERNEST PERRON

31, rue Main, North Bridge, Mass.

Pilules Moro, je me sens très fort aujourd'hui et j'ai bonne santé. M. Augustin Roy, 151, rue Thomas, Fall River, Mass.

Étant cordonnier, mon travail sédentaire et sans arrêt m'a emmené une dyspepsie dont j'ai souffert longtemps. Dès les commencements je ne portais aucune attention à des tiraillements d'estomac, des maux de tête, des douleurs

que j'avais après mes repas, mais comme mes souffrances s'accroissaient ensuite, j'ai pensé d'employer les Pilules Moro. "Elles guérissent tant d'hommes," me suis-je dit, "qu'elles auront de bons effets aussi pour moi." Je ne me trompais pas. Quelques boîtes suffirent à augmenter mes forces et à me débarrasser de cette torpeur de l'estomac qui était due à un affaiblissement de tout le système. M. Elzéar Jean, 755, rue Laval, Montréal.

J'étais maigre et l'ouvrage me fatiguait énormément. Je ne ressentais aucune douleur cependant; c'était seulement un affaiblissement général et un manque de courage. Pour me remettre, je voulais prendre des Pilules Moro, et elles eurent l'effet que j'attendais, c'est-à-dire qu'elles ont fait que mes forces se sont vite augmentées et que ma santé s'est rétablie aussi bonne qu'autrefois. M. Emery Dépatie, 11 North Walnut, Wauregan, Conn.

HOMMES MALADES qui désirez avoir des conseils des médecins de la Compagnie Médicale Moro, décrivez-nous, dans une lettre, la maladie dont vous souffrez et de mandez notre questionnaire. Nous vous indiquerons, par le retour de la maille, la manière de recouvrer la santé et de relâcher vos forces.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c, une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue St-Denis, Montréal.



Le véritable et seul Authentique. Médez-vous des imitations vendues sur les marchés du MINARD

Heures de Bureau : de 8 à 9 a.m. 1 à 3 et 8 à 9 p.m.

J. GREYMONPRE

Notaire Public, J. P.

Licencié en droit de la Faculté de Paris

Téléphone : Main 1886

Rue Marion

NORWOOD

Agents d'immobilier, Prêts hypothécaires, Assurances

De Notaris Speck Vlaamsch

N. PIROTON

Manufacturier de

MONUMENTS FUNERAIRES

141 Rue Dubuc, Norwood

La seule maison française du Manitoba. Soumissions pour inscriptions et redressement de monuments. Tél. résid., M. 3606

Automobiles !

RECHAPAGE D'ENVELOPPES (Tires retreaded)

Faites-nous réparer, ou rechapage entièrement vos pneumatiques, tant que l'entourage (tires fabriques) est assez résistant.

Nous nous sommes spécialisés dans ce travail et sommes à même de remettre à neuf vos vieilles enveloppes, en les garnissant, par la meilleure des vulcanisations, d'une nouvelle chape lisse complète, ou de la fameuse chape antidérapante "Goodyear" marque "Tous-les-temps"; et cela, approximativement, pour le tiers du prix d'un nouveau pneumatique.

Envoyez-nous aujourd'hui vos enveloppes. Nous vous dirons si l'entourage peut supporter avantageusement une réparation ou un rechapage et vous en fixerons le prix.

Si elles sont hors d'usage, nous vous les achèterons comme vieux caoutchouc au cours le plus élevé.

GARAGE ST-BONIFACE

Angles des rues Dumoulin et St-Joseph

Téléphone M. 1177

LA CUSSON

LUMBER Co. Limited.

AVENUE PROVENCHER

Entre le pont de la Seine et le C.N.R.

Téléphones Main 2625-2626

FABRICANTS DE

Portes, Châssis, Cadres, Moulures, Bois tournés

Toutes sortes d'ornementations intérieures et extérieures

Bancs d'églises, etc., etc.

MARCHANDS DE

Toutes espèces de matériaux de construction :

Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisses et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse

Carrière de gravier : Bird's Hill, Man.

Carrière de sable : Ste. Anne, Man.

ACHETEZ VOS

EPICERIES et PROVISIONS

CHIZ

T. Pelletier & Cie

Avenue Taché, St-Boniface

Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

Jos. Turner, Prés. G. Clarke, Sec.-Trés.

STANDARD PLUMBING COY

Ingénieurs en systèmes de chauffage et ventilation; plombiers au courant des exigences de l'hygiène; posent les appareils d'éclairage au gaz, etc.

296 RUE FORT, WINNIPEG, MAN.

Téléphone Main 529

Gérant : J. R. Turner, 46 Ave. Provencher, Saint-Boniface, Tél. M. 8132

MARCHANDS EN GROS

pour tout ce qui regarde la plomberie et les appareils de chauffage à l'eau chaude et à la vapeur

BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Capital autorisé \$10,000,000
Capital versé et fonds de réserve 7,800,000
Total de l'actif 57,000,000

DIRECTEURS :

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président;
l'hon. F.-L. Béique, vice-président;
A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon. J. M. Wilson, A.-A. Larocque, et A.-W. Bonner.
Beaudry Leman, gérant général.
Yvon Lamarre, inspecteur en chef.

SIEGE SOCIAL : MONTREAL (112 rue St-Jacques)

200 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt d'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 30/100 l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.

J. W. L. FORGET, Gérant, Succursale de Winnipeg.

J. H. N. LEVEILLE, Gérant, Succursale de Saint-Boniface.

J. E. Provancher : J.-N. Senes
GREAT WEST
CONSTRUCTION CO.
Entrepreneurs Généraux
No. 46 Avenue Provencher, St-Boniface
Téléphones :
Bureau : M. 8132 Rés. : M. 3648



DES CHOSES SURPRENANTES sont tout près de nous. Quand tout va bien ne changez pas les choses. Ne portez pas de verres simplement pour satisfaire votre vanité, et forcez votre nerf optique pour vous donner une mine. Mais

NEGLIGEZ PAS VOS YEUX c'est le plus important de vos sens. Nous avons un assortiment de

VERRES OPTIQUES, LUNETTES Les verres que vous voulez. Nos prix sont aussi bas que vous les désirez.

R. A. McRUER

Pharmacien-Opticien

à côté du Bureau de Poste,

Saint-Boniface, Man.

Téléphone Main 5604

Lever Brothers, Toronto, vous envoient gratuitement un morceau de leur fameux savon de toilette, si vous mentionnez ce coupon.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

LE TEMPS ET L'ESSAI PROUVENT

la valeur sans égale des Pilules Beecham comme le meilleur correctif des maux si communs des organes digestifs — et le meilleur préventif des maladies longues et sérieuses résultant si souvent de l'action défectueuse ou irrégulière de l'estomac, du foie ou des intestins, les

Beecham's Pills

ont un magnifique record. Pendant plus d'un demi-siècle elles ont été en usage dans des milliers de familles et ont donné entière satisfaction. Quelques doses vous prouveront que vous pouvez trouver un soulagement général des maux de tête, de la nervosité et de ce sentiment d'indolence causés par l'indigestion ou la biliosité. Essayez-les, et vous saurez ce que c'est d'avoir à votre portée

Un Aide Inestimable à la Santé

Préparées seulement par Thomas Beecham, St. Helens, Lancashire, Angleterre. Vendues partout au Canada et aux États-Unis d'Amérique. En boîtes de 25 cents

MARCEL MOLLOT

Le seul membre français du "Winnipeg Live Stock Exchange"

COMMERCE D'ANIMAUX



Satisfaction Garantie

Achats sur Commande

Téléphones chez

Carson - Wood - Weiller, Main 545,

Résidence : 53 Eugénie, Norwood

Téléphone Main 2142

LE BON MARCHÉ

11 AVE. PROVENCHER : ST-BONIFACE, MAN.

EPICERIES

Viandes de première Qualité. Nous achetons les produits de la ferme

Téléphone : Main 1989

Une visite est sollicitée

AVIS D'APPLICATION POUR

DIVORCE

Avis est la présente donnée que Derrick Arthur Hayden, de la Cité de Port Arthur dans le District de Thunder Bay, conducteur, fera demande au Parlement du Canada à sa prochaine session pour un bill de divorce de sa femme, Tydvil Hayden, pour cause de adultère.

Daté à Port Arthur ce douzième jour de décembre 1918.

KEEFER, KEEFER & TOWERS,

Port Arthur, Ont.

Solliciteurs pour Derrick Arthur Hayden.

5-26

Le Savon "Lifebuoy" — Désinfectant — est recommandé par les médecins comme une sauvegarde contre les maladies contagieuses.

A. BEAUDRY

BIJOUTIER-ORFÈVRE

No. 562 Avenue Taché

ST-BONIFACE

LA PAIX A

SES VICTOIRES

et ses responsabilités. Le devoir de chacun est de pourvoir à ses besoins et à ceux de sa famille. Il doit aider à la reconstruction du monde. Certaines industries peuvent tomber, mais l'agriculture doit marcher.

FERMES DU C. P. R.

20 ANS POUR PAYER

Assurez votre prospérité et votre indépendance. Prairie \$11 à \$30 l'acre; terre irriguée jusqu'à \$50 l'acre. Ecrivez pour plus amples informations.

ALLAN CAMERON, Surintendant

Gén. des Terres du C. P. R.

942, 1st St. East, CALGARY

— ou —

F. W. RUSSELL, Bureau 47, Agent

des Terres du C. P. R., WINNIPEG

FUMEZ LE

HEROS

TABAC CANADIEN FERMENTÉ

TRÈS DOUX TRÈS BON

PAS DE MAUVAISE ODEUR

Cusson Agencies, Ltd

Assurances

SEULS AGENTS MONTANT DES POLIQUES EN FRANÇAIS

Représentant la compagnie de chemin de fer du

GRAND TRONC PACIFIQUE

GOVERNEMENT CANADIEN

et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans

Renseignements donnés volontiers et gratuitement

60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE. TEL. MAIN 4373

ALLAIRE & BLEAU

QUINCAILLIERS

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE

HUILE DE CHARBON, HUILE A MACHINE, ETC.

Nous avons aussi les peintures préparées de

SHERWIN WILLIAMS

Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit

les meilleurs du continent américain. Broche barbelée. Corde

à lieuse (Binder twine), etc. Boutique de Ferblanterie attachée

à l'établissement. Montage de POELES et pose de FOUR-

NAISES à air chaud, une spécialité.

Nous sommes aussi agents d'Assurance contre le Feu

ALLAIRE & BLEAU

AVENUE TACHÉ SAINT-BONIFACE

MAISON COLLIN

98 AVENUE PROVENCHER

(En face de l'Hôtel-de-Ville)

Toujours en mains un assorti-

ment complet de

EPICERIES,

PROVISIONS,

FARINE, SON,

GRU, ETC., ETC.

Tabac canadien à des prix défiant

toute compétition

Ecrivez-nous et demandez nos prix; nous vous répondrons immédiatement

Satisfaction garantie. Livraison faite

promptement.

Téléphone Main 6368

DESJARDINS

FRERES

Directeurs de

FUNERAILLES

Seuls Entrepreneurs Canadiens

français

Ambulance jour et nuit

314 AVENUE TACHÉ

Téléphone : Main 6588

Shiloh's Cure

STOPS COUGHS

TREATS THE LUNGS

PRICE, 25 CENTS

Feu L. M. Bétournay

C'est un de nos anciens citoyens qui disparaît, une figure intéressante et sympathique au possible. On se souviendra longtemps à Winnipeg et à Saint-Boniface des qualités nombreuses de cet homme de valeur qui fut en même temps un charmant homme. M. Bétournay a eu toute sa vie de nombreux amis qui aiment sa gaieté constante, sa bienveillance et en même temps son érudition.

Dans sa fonction de greffier-en-chef des Cours de Testaments et de Comté, il possédait une véritable supériorité. Dans toutes les questions de testaments surtout, son avis était recherché des juges et des avocats. Comme citoyen de Saint-Boniface, feu M. Bétournay occupa des postes nombreux, dont nous faisons ici même aujourd'hui l'énumération.

Les derniers mois de la vie de M. Bétournay ont été des mois de longues souffrances, mais notre ami, qui avait senti depuis près de deux ans déjà les atteintes du cancer, s'est préparé paisiblement et résolument au suprême passage. Pendant toute sa vie il avait eu une foi très vive. Ses derniers mois, on le devine, furent remplis du soin des choses de l'éternité.

C'est jeudi dernier, dans l'après-midi que feu M. Bétournay trépassa. La dernière crise fut prompte.

M. Bétournay avait vu le jour à Montréal, il avait 56 ans; il était fils de feu l'honorable juge Bétournay, l'un des pionniers de ce pays envoyé au Manitoba par Sir George Etienne Cartier, pour présider, avec d'autres hommes d'égal valeur et d'égal dévouement, à la mise en mouvement du mécanisme des lois dans ce jeune pays de l'Ouest. M. Bétournay fit ses études au collège de Saint-Boniface. Il fit même le second élève du collège qui prit ses degrés de bachelier à l'Université du Manitoba; c'était en 1885. Jeune homme, il entra immédiatement dans le service civil et arriva promptement à la position de greffier-en-chef des Cours de Comté et de Testaments de la Province. Nous avons dit plus haut avec quelle compétence il s'occupa de ses devoirs. Les juges et les fonctionnaires de la Cour ont rendu hommage à feu M. Bétournay en déposant des tributs floraux sur sa tombe et en assistant nombreux aux funérailles.

M. Bétournay fut aussi successivement échevin et maire de la ville de Saint-Boniface; il fut aussi chef-rangé de l'Ordre des Forestiers Catholiques et président de la Saint-Vincent de Paul.

M. Bétournay avait épousé Mlle Elmière Cyr, sœur de M. J.-E. Cyr, ancien député, et de M. Modeste Cyr, du service des postes. Madame Bétournay décéda il y a quelques années.

M. Bétournay laisse après lui: sa vénérable mère, Madame veuve Bétournay; la Révérende Sœur Marie Réginald, des Sœurs des SS. NN. de Jésus et Marie, de l'Académie Sainte-Marie, Winnipeg; deux fils MM. L.-E. Bétournay, avocat, et Georges; une fille, Madame Albert C. Manny, deux sœurs, Mmes A. C. Auger, et A. Prendergast.

Les funérailles ont eu lieu samedi matin à la cathédrale. Officiant: M. l'abbé L. Senez assisté de diacre et sous-diacre. Porteurs: L'honorable juge Prendergast, Son Honneur le juge Prud'homme, Son Honneur le juge Myers, Son Honneur le maire Béliveau, M. le Shérif Inkster, et M. Ernest Lévesque.

Dans le chœur on remarquait: Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, Mgr Dugas, P.A., V.G., le Révérend Père Féré, S.J., recteur du collège de Saint-Boniface, le Révérend Père Blais, O.M.I., etc.

L'assistance dans la nef se composait d'une très large population des paroisses de Saint-Boniface et de Winnipeg. Notons aussi à ces funérailles la présence d'un grand nombre de pionniers du pays.

Le chœur de la cathédrale, sous la direction de M. le professeur Salé, a chanté très religieusement la messe des morts grégorienne.

Vendredi matin, Son Honneur le juge Myers fit en Cour un éloquent et touchant éloge du défunt.

La Manitoba offre à la famille ses profondes sympathies.

LA MUSIQUE A L'UNION CANADIENNE

Il est assez remarquable que depuis quelques années plusieurs idées patriotiques et religieuses sont sorties de l'Union Canadienne.

L'idée d'un grand chœur à voix mixtes telle que lancée par notre comité de musique la semaine dernière dans notre presse, a eu un succès que personne n'avait osé espérer. Oui, dimanche dernier dans la grande salle de l'Ecole Normale nous avons eu au-delà de quatre-vingts personnes présentes lesquelles ont toutes signé comme membre de notre Choral.

L'Union Canadienne remercie toutes ces personnes qui se sont rendues avec autant d'empressement à notre invitation, et particulièrement celles de Winnipeg qui ont montré autant de bonne volonté en acceptant de venir de si loin dans l'intérêt de l'art divin; nous remercions encore plus spécialement M. Henri Bourgeois qui dès dimanche s'est mis à l'œuvre avec l'enthousiasme qu'on lui connaît, ainsi que M. R. Pepin notre dévoué organisateur qui n'épargne ni le temps ni son énergie pour le succès de cette cause qui lui est chère.

L'idée est lancée comme nous le disions plus haut, mais "Tout est bien qui finit bien" et il ne faudrait pas se

laisser égarer par ce premier succès préliminaire; qu'on assiste régulièrement à toutes les répétitions et que chacun travaille chez soi; de là dépend le succès de l'œuvre et il faut que dès la première répétition générale qui aura lieu au même endroit dimanche prochain de 16 à 4 p.m. précises, pouvoir prouver à nos organisateurs que ce n'est pas en vain qu'ils travaillent.

Nous ne pouvons passer sous silence la conférence de dimanche dernier. Son honneur le juge Prud'homme a su comme toujours intéresser son auditoire, et le public a fort applaudi M. D'Anteuil dans ses spirituelles déclarations et notre double quartet a rendu avec brio le chœur d'Ambrósio Thomas "France! France!" L'interprétation des "Chants Canadiens" d'Ernest Gagnon fut une véritable révélation.

Il y eut encore plusieurs bonnes voix chez nous et ces personnes devraient se faire un devoir de se joindre à nous; ils rendraient service à l'Union Canadienne et à la cause nationale. Qu'on s'empresse et Saint-Boniface en entier se joindra à nous pour les en remercier.

—Communiqué.

AU SACRE-CŒUR

Les garçons de la paroisse du Sacré-Cœur de Winnipeg donneront une partie de cartes, mardi, le 18 février. Après les cartes il y aura différentes récréations, chansons comiques, musique, récitations et un discours de quelques minutes par un avocat qui s'y entend; sa causerie aura pour titre: Jeunes d'aujourd'hui et jeunesse d'autrefois. Ce sera très intéressant et tous ceux qui y iront en reviendront satisfaits.

Les gens sont priés de bien se rappeler que ça commencera à 8.45 p.m. précises.

L'UNION CANADIENNE

La conférence de dimanche dernier à l'Union Canadienne a été faite par Son Honneur le juge Prud'homme.

Le savant juge avait pris pour sujet "le symbolisme des chants canadiens." Il a repassé avec aisance et en y mettant beaucoup de leçons utiles et intéressantes le répertoire de nos airs canadiens; il a analysé diverses chansons comme La Belle Française, Vive la Canadienne, Un Canadien Errant. Notons aussi un très beau passage sur Le Côteau St-Sébastien.

L'auditoire était nombreux; Sa Grandeur Mgr l'Archevêque était présent; aussi Mgr Dugas.

Les remerciements de l'auditoire furent offerts à M. le juge par M. l'abbé Jubinville, curé de Saint-Boniface.

Comme il y a quinze jours, une chorale habile, dirigée par M. Henri Bourgeois, fit la musique. Cette fois, on nous donna les Airs Canadiens. C'était un joli encadrement à la conférence de la soirée.

Les survivances françaises

(Suite de la Page 3)

Rhénans à N.-D. des Victoires de Paris et à N.-D. de Lourdes.

En 1901, Mgr Bruck, évêque de Mayence, du haut de la chaire, renouvelait la déclaration des évêques à Fœl-da en 1872 pour flétrir, d'une accusation de criminelle fourberie, les causes des victoires prussiennes de 1870. En 1899, le code Napoléon était encore appliqué sur la rive gauche et les tribunaux se réclamaient de la jurisprudence de la cour de cassation de Paris.

L'esprit de séparatisme des pays rhénans, longtemps tourné vers la France, se trouve aujourd'hui réveillé par l'anarchie de Berlin et la peur du désordre. Les armées de la Nation leur avaient apporté le souffle de la liberté. Voici que les armées de la France, que la victoire amène sur le Rhin, y représentent aujourd'hui l'ordre et la sécurité derrière la victoire.

Les paroles que, le 21 octobre 1792, Custine, entrant en vainqueur, prononça à Mayence, sont aujourd'hui reprises dans la même lettre, par le général Fayolle. L'histoire a des recommencements étranges. Ce que la chute de Napoléon a détruit, les victoires de Foch peuvent le refaire.

L'unité allemande n'est qu'une fiction. Elle est forgée par la victoire de 1870-1871. La défaite de 1918 la peut briser. Le chancelier de Bethmann-Hollweg n'a-t-il pas fait l'aveu, du haut de la tribune du Reichstag, que l'unité allemande n'existait pas. Il dépend de notre politique que cette vérité soit confirmée par la réalité.

La présence de nos troupes en pays rhénans, après avoir été un tonnement, a dissipé les mensonges que le Boche avait répandus à plaisir, en les représentant comme des bandes indisciplinées, capables de tous les excès. L'attitude digne, ferme de nos soldats, aussi éloignée de la morgue que de la faiblesse; leur bonne tenue, leur discipline souriante, leur aménité ont déjà rassuré les populations rhénanes et les inclinent aujourd'hui à l'estime, de main à la sympathie. Le conquête des esprits est faite; celle des coeurs suivra. Dans bien des tiroirs se cachent des souvenirs du premier empire, qui bientôt demanderont à sortir. Les mois ne se passeront pas nombreux, avant que la peur de Berlin ne fasse place à la confiance en Paris.

Cette guerre de près de 5 ans, guerre qui a donné l'essor à des organisations nombreuses, a obligé nos états-majors à résoudre des problèmes compliqués et difficiles. L'administration de l'arrière-front, le fonctionnement des services de l'arrière, l'exécution des problèmes stratégiques de trans-

PERCLUS DURANT TROIS ANS

Le Rhumatisme la classe au "FRUIT-A-TIVES"



MR. ALEXANDRE MUNRO

R.R. No. 1 Lorne, Ont.
"Le rhumatisme m'a cloué sur mon lit pendant trois ans. Durant ce temps, j'ai été traité par plusieurs médecins, et j'ai essayé presque tout ce que je voyais dans les annonces comme remède au rhumatisme, sans aucun bon résultat.

Enfin, je résolus d'essayer "Fruit-a-tives". Je remarquais déjà une amélioration avant d'avoir pris la moitié du contenu de la boîte; la douleur n'était pas aussi forte, et les enflures diminuaient.

J'ai continué à prendre ce remède aux fruits, ma santé s'améliorant constamment, et aujourd'hui je puis marcher deux milles et faire de petits ouvrages aux alentours."

ALEXANDRE MUNRO.
500, la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chestnute-Pharmaciens, ou chez Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

port ont donné à nos grands états-majors une science, une habileté, une pratique, une promptitude d'exécution, qui ont fait d'eux des organes admirables. L'occupation des pays rhénans qui leur est confiée leur permettra de mettre en oeuvre, pour le grand bien de la France, cette admirable préparation intellectuelle. C'est un bienfait que la haute direction administrative leur science, de leur sagesse et de des pays rhénans puisse profiter de l'étonnante promptitude de leur virtuosité. La France en verra bientôt les merveilleux effets.

Général CHERFILS.

"Le Manitoba" accuse réception avec remerciements du livre de M. A. H. de Trémaudan, "Le Sang Français."

LE BON MARCHÉ

Patates choisies, le minot 85c
Veau roti dans l'épaule 20c
Veau rôti dans le gigot 25c
Boeuf bouilli, de 15c à 18c
Boeuf, Roast Steak 23c
Boeuf, Sirloin Steak 25c

11 AVENUE PROVENCHER

Phone Main 1989

SAINT-BONIFACE



Grande Vente d'Ecoulement

De toutes nos Marchandises d'Hiver
COMMENCANT VENDREDI LE 14 ET FINIS
SANT SAMEDI LE 22 FEVRIER

Tout notre assortiment de marchandises d'hiver doit être liquidé et ce n'est que cette raison qui a causé la forte réduction de prix, que vous noterez sur les grosses affiches que nous venons de distribuer à cette occasion. Les offres faites présentent des économies si supérieures qu'il vaudra bien votre peine d'acheter dès maintenant pour l'hiver prochain. Obtenez une de ces affiches et lisez la attentivement, ensuite rendez vous au magasin pour profiter des occasions annoncées et pour inspecter les autres occasions qui n'y sont pas mentionnées.

La Maison Blanche

Magasin à Bayons

13 à 35 Ave. Provencher—Tél. M. 878-879—SAINT-BONIFACE

CONSTIPATION

Le séjour prolongé de matières fécales dans l'intestin compromet la santé générale, charge le sang de substances nuisibles, ce qui provoque des maladies. Ayez une évacuation de l'intestin, au moins toutes les vingt-quatre heures, en prenant le

ROBOL

Une ou deux tablettes ROBOL prises le soir au coucher, vous guériront de la constipation et vous débarrasseront des déchets qui vous empoisonnent.

En vente partout 25 sous la boîte, six pour \$1.25. Envoyé par la poste par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE 214, 214, rue St-Denis, Montréal.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—Une servante générale. S'adresser à Mlle J.-H. Tremblay, 739 Wolseley Avenue. Phone Sher. 2328.

A LOUER—Une maison de 7 chambres, chauffage à air chaud. Très chaude. S'adresser à C. A. Gareau, 447, rue des Meurons, St-Boniface. 11—J. n. o.

PROPRIETE A VENDRE—Occupation. Ferme comprise de 240 acres dans paroisse canadienne-française, 2 1/2 milles du village, station, église, école. 100 acres en culture, 80 acres pâture, 60 acres semi en seigle. Bons bâtiments, eau excellente, instrument de culture, chevaux, vaches, brebis, grain, foin, meuble, etc. S'adresser au propriétaire, François Dubreuil, Haywood, Man. 11—12

ON DEMANDE — Des filles pour presser. S'adresser à Quinton Dye Works, Limited, coin des rues Jessie et Daly, Fort Rouge. Tél. M. 2091. 10-11

Une femme désire de l'emploi comme garde-malade ou autre travail domestique à la journée. S'adresser au No. 337 Saint-Jean-Baptiste. 9-10

A VENDRE — Ferme à Starbuck, Man., de 240 acres; 160 acres semées en seigle d'automne; 80 acres prêts à ensemer. S'adresser à Marcel Mollet, 53, rue Eugénie, Norwood.

A VENDRE—Glacé à vendre au voyage ou par morceau. S'adresser à Nap. Despatis, No. 324, rue Saint-Jean-Baptiste. Téléphone Main 99.

J. O. BRUNET

Importateur de

Monuments

Funéraires en marbre et granit, statues, etc.

Bureau:

CHAMBRE 5 EDIFICE NATIONAL TRUST

325, rue Main - Winnipeg

Tél. Man 2518

Résidence:

203, Ave. Lorne - Norwood

Tél. Main 7106

SOUSSION POUR UNIFORMES DES POLICES ET DES POMPIERS

Des soumissions cachetées et marquées "Soumissions pour uniformes", adressées au Secrétaire de la Cité de Saint-Boniface, seront reçues jusqu'à cinq heures, vendredi le 21 février 1919.

Les informations et les spécifications seront fournies par le Chef des Départements de Police et Feu.

La plus basse ou aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Par Ordre,

Léo MARCIL, Chef des Départements de Police et Feu.

"NOTICE TO CREDITORS"

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF MOISE RACETTE, Deceased.

All claims against the above estate must be sent to the undersigned, at the office of Messrs. Bernier, Blackwood & Bernier, Barristers and Solicitors, 401, Somerset Block, Winnipeg, Manitoba, on or before the 20th day of March, A. D. 1919.

Dated at Winnipeg, in Manitoba, this 8th day of February, A.D. 1919.

"Marguerite RACETTE".

Executrix.

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions.

SHILOH

Arrosez précautionneusement les têtes, gards les têtes et nettoyez la gorge et les poisons. 160 ans

Les Mères Nerveuses Fatiguées

Devraient profiter de l'expérience de ces deux femmes



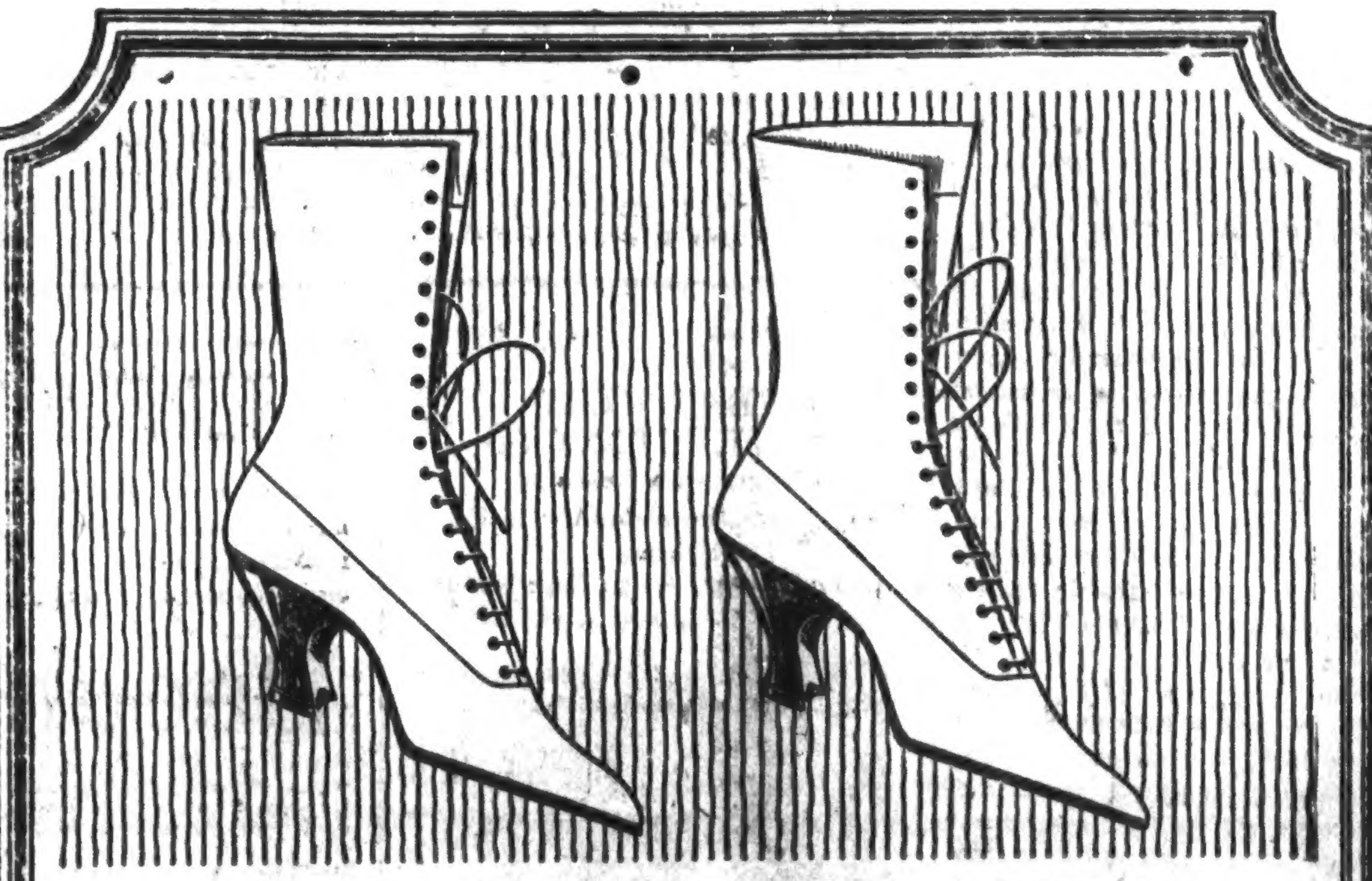
Buffalo, N.Y. — "Je suis mère de quatre enfants, et j'ai souffert de maladie féminine durant trois ans; j'avais des douleurs dans le dos et les côtés, et je souffrais de faiblesse générale. J'ai été sous les soins d'un médecin, presque continuellement, mais je ne me rétablissais pas. En dernier recours, je me suis décidée à essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, dont j'avais vu les annonces dans les journaux, et au bout de deux semaines, je constatais un mieux sensible. J'ai continué à en prendre, et toutes mes douleurs sont disparues, et je suis capable de vaquer à mes occupations domestiques." Mlle B. B. Zielinska, 302 rue Weiss, Buffalo, N.Y.

Portland, Ind. — "J'ai souffert de déplacement, et parfois les douleurs étaient si fortes que je ne pouvais me tenir debout. J'étais si épuisée et si faible que je ne pouvais vaquer à mes occupations domestiques, j'étais nerveuse et ne pouvais repousser la nuit. Un médecin m'a soignée, mais sans résultat. Ma tante me recommanda le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, que j'ai essayé. Je suis maintenant forte et en bonne santé, je fais mon ouvrage et j'en donne crédit au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham." Mlle Josephine Kimble, 686 ouest rue Race, Portland, Ind.

Toute femme malade devrait essayer le

Composé Végétal de LYDIA E. PINKHAM

LYDIA E. PINKHAM MEDICINE CO. LYNN, MASS.



Deux modèles de formes, pour les dames qui préfèrent une longue empeigne. Bouts droits ou moyens. En tous cuirs. Hauteur 8 à 9 pouces. Talons cubains, ou Louis XV, \$6 à \$12.

Chaussures à la fois élégantes et économiques

LES dames aimant les chaussures à longues empeignes et à bouts effilés, seront servies à souhait avec les deux modèles A.H.M. que nous reproduisons. Il existe de très jolies chaussures de ces deux formes, à talons Louis XV ou cubains, en veau noir ou tan et en chevreau. De \$6. à \$12.

Le matériel employé dans la fabrication de ces chaussures est bien supérieur à ce que leurs prix donnent à penser; et cela, parce que nous nous approvisionnons longtemps à l'avance. Il est peu probable que, d'ici à la fin de la guerre, nous soyons en mesure de répéter cette offre.

Le modèle de gauche est à bouts pointus, sans exagération, avec talons en vogue Louis XV. L'autre modèle est plus osé, à bouts plutôt pointus, talons hauts et mignons.

En exigeant ces deux modèles de votre fournisseur, vous aurez tout ce qui est le plus dernier genre, et vous pratiquerez en même temps une réelle économie.

Les chaussures "temps de guerre" de Ames Holden; pour hommes, femmes et enfants, sont recommandées pour leur durabilité. Demandez-les à votre fournisseur.

AMES HOLDEN MCCREADY LIMITED

"Cordonniers de la nation"

ST-JEAN MONTREAL TORONTO

WINNIPEG EDMONTON VANCOUVER

Exigez cette marque sous la semelle



de toute chaussure que vous achetez

100% SANITAIRE

Les germes semblent prendre naissance dans les seaux à lait ordinaires. N'importe quelle précaution vous prenez pour les nettoyer, vous n'êtes pas certains quand vous aurez du trouble avec.

LES SEAUX A LAIT EN FI-BRE, de EDDY

sont 100 par cent sanitaires, parce qu'ils n'ont pas de joints. Ils sont faits d'un seul morceau, d'un bois chauffé à haute température. Absolument propre au liquide. Les seaux à lait de Eddy sont pratiquement indestructibles ils ne peuvent faire d'égrotations, etc. La poussière ne peut s'introduire. Ils contiennent pas plus cher que des seaux ordinaires. Ils vous épargneront du travail et à la longue vous épargneront de l'argent.

The E. B. EDDY CO. Limited

HULL, Canada

Fabricants des Famoses Allumettes de Eddy

CITE DE ST-BONIFACE

Des SOUMMISSIONS CACHETEES, adressées au sousigné, et enveloppées sur le dos de l'enveloppe: "Soumission pour Pont" seront reçues jusqu'à 8 heures p.m., lundi le 24 février, 1919, pour l'achat et l'enlèvement du pont "Broadway" sur la rivière Rouge entre l'avenue Provencher, Saint-Boniface et la rue Christie, Winnipeg.

Les devis et autres renseignements pourront être obtenus en s'adressant à l'ingénieur Meindl, Hôtel-de-Ville, Saint-Boniface.

Chaque soumission devra être accompagnée par une chèque accepté par une banque, représentant 5% du montant de la soumission.

Le temps de l'enlèvement de cette structure devra être mentionné dans la soumission.

La plus haute ou aucune soumission ne sera pas nécessairement acceptée. Par Ordre, Ernest GAGNON, Greffier.

Daté à Saint-Boniface, Man., ce 29 janvier, 1919.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.